

Lille

1885



Monsieur le Professeur,

Je profite de la bienveillance avec laquelle
que vous m'avez donné de vous envoyer les
notes que je vous envoie précédemment à l'Académie
des Sciences, et de l'honneur en conséquence
de vous remettre ci-jointe une note que
je serais heureux de voir publiée dans les
comptes rendus de l'Académie.

C'est un court résumé de la première partie
d'une étude que j'ai entreprise sur les
Nématodes, le genre dans lequel j'ai
parce que vous saluez tout ce qui se fait de bien
facilement compris sans figure, ainsi
que toute l'indication bibliographique; mon
intention pour le moment étant seulement
de préciser date.

Si vous voulez bien me le permettre,
je vous enverrai prochainement une seconde note
sur le même sujet au sujet que j'aurai vu le
Livre de M. de Cuvier certaines espèces que j'ai faites.

Veuillez agréer, Monsieur le
Professeur, avec mes meilleurs remerciements,
l'assurance de ma haute et respectueuse.

Lille, le 1^{er} juillet 1888

S. Halley
Professeur suppléant à Lille



Monsieur le Professeur,

J'ai l'honneur de vous enver
une note que je voudrais publier
dans les Comptes-rendus de l'Académie
des Sciences; c'est la suite de ma
note « sur le Développement des
Nematodes » que vous avez eu l'obligeance
de présenter à la séance du 19 juillet
dernier.

Je vous prie, Monsieur le Professeur,
d'agréer, avec tous mes remerciements,
l'assurance de ma reconnaissance
et de mon profond respect.

V. Galley
Lille le 9 Octobre 1885



Monsieur le Professeur,

Je vous ai eu l'honneur de vous adresser une
note sur le Développement des Nématodes,
faisant suite à celle qui a paru
dans les Comptes Rendus de la séance
du 19 juillet, en vous priant de
la présenter à l'Académie.

Comme cette note ne se trouve
pas dans le Numéro du 19 octobre,
je suis inquiet sur son sort. Je
vous prie donc, si cela n'est pas
abusé de votre obligeance, de
me donner quelque renseignement
à son sujet.

Veuillez, Monsieur le Professeur,
agréer l'assurance de mes sentiments
respectueux et dévoués.

Lille le 26 Octobre 1881

V. Halley

profondément convaincu que dans son pays,
je posséderais un nouveau professeur. qui lui
a donné le titre de Docteur? Je ne suis d'ailleurs
peu, je lui ai demandé de me faire
inspecteur, chose qu'il n'a jamais fait.
L'année finit et je n'ai pas vu M. Dupont.
Et l'impression de M. Land ne s'est
vraisemblablement pas effacée.

Sauf erreur, nous avons tout ce verbiage; j'ai
besoin de temps en temps de laisser paître
le cas de ce cas. Je voudrais seulement
vous dire qu'aucune question n'était
réglée.

Abandonner me dit que vous devez partir de
sa soumission le mois prochain à Paris.

Je ferai tout mon possible pour
aller sans voir, et vous n'avez toute
mon reconnaissance avec vous ce que
vous avez fait pour moi cette
année.

Très affectueux, Monsieur le
Professeur, Passamane de
mes sentiments respectueux

Le 23 juin 1881.

J. Waller

Monsieur le Professeur,

J'espère que vous n'avez pas un moment
des questions qui s'adressent à
vous les 2 collègues de Lille
allant à une séance, et j'attendais
pour vous écrire. Mais j'en suis
malheureux à me demander si elles
le savent jamais. Elles possèdent
ment s'oblige que nos livres sont (mettant
également importés) ont été payés
sur les crédits de la Faculté; mais les
livres ne reviennent pas. Et pendant
toute une année scolaire, nous
avons dû faire nos leçons sans
bibliothèque, nous avons été dans
l'impossibilité de publier la
monnaie des choses!

Je vous ai écrit que j'avais

LABORATOIRE
BIBLIOTHÈQUE
ARCHIVES
PROPRIÉTÉ
PUBLIQUE

Désigné ce Postel pour y installer
un laboratoire maritime. Le Doyen
m'a appris hier que le sénat n'aura
rien tenté d'avoir Winckler, prétendant
encore avoir un pied-à-terre au
Postel! Son ambition va jusqu'à
la folie. Il avait espéré rester
professeur honoraire et titulaire
en partibus à Lille, et n'ayant
pu réussir, il a dit que, lui disparu
l'enseignement de la zoologie mourrait
ici. Et il fera tout pour paralyser
nos efforts. En attendant la réponse
de ministère, j'ai tenu pour moi une
maison au Postel. J'y suis usé
installer pendant les vacances et
mes élèves pourrissent et venir travailler.
J'ai eu bien facile en organisant mes
après de multiples vœux j'attache
de l'importance à l'existence
d'une station maritime, après de
multiples qu'il ne faut pas s'engager
à me mettre seule même tout

que celui qu'on a si bien organisé en
d'avant qu'il parait pour un profond
politique devant les savants et pour
un profond savant devant les
hommes politiques. J'aurais préféré
aller à Breslau, mais dans un
m'aurait dit de continuer et
je n'aurais pas eu de pied-à-terre
sur nos côtes. Espérons que tout
sera réglé pour les vacances de l'année,
alors je pourrais aller travailler
dans votre laboratoire, au moins que
vous m'y avez autorisé.

Le parti républicain est en mouvement
dans toutes les directions et se rendra en
reste qui a failli faire passer le
candidat au monarchiste. Seul donc
cela contribuera - et il à lui faire
rendre gorge.

Je vous ai dit, lorsque j'eus
l'honneur de vous venir à Paris,
que M^r Girard m'avait complimenté en
me disant cette phrase qui est
restée éternelle dans mon cœur:
"comme professeur, vous avez à gagner."
On a toujours à gagner, mais j'ai

Monsieur le Professeur,

Vous me demandez si le Sibal
est riche! assurément ça ne
doit pas être à comparer avec
ce que vous avez à Porscoff et à
Bourpulo; mais belle qu'elle est,
cette localité vaut mieux que Winereux,
à Winereux c'est à peine s'il y a
300 mètres de cailloux à retoucher
autour du fort, au Sibal il y
en a plus de 1000 mètres. En outre
dans ce dernier endroit pas un
presque pas de ~~poissons~~ baigneurs;
l'autre que Winereux est positivement
servant par une population
voisine attirée par la belle plage
de sable. à Winereux pas de
bâtaux, pas de pêcheurs, tandis

LABORATOIRE
D'HYGIÈNE
PUBLIQUE
N° 100



que le Sobrel est un pays de pécheurs
où il sera facile de draguer ce qui
n'a pas encore été fait dans le Pas-
de-Calais, qu'on y en drague à Blagny,
qu'on y en a fait des fabriques de cristaux
de pêche assez nouvelles, qu'on y en a fait
également des fabriques de dragues
système américain à la mode et d'une prise
à l'ave. La Courte qui est au-dessus
un pied à l'eau sur la côte, m'avez
vous dit qu'il sert au Sobrel qu'à
Wimereux. Et puis il y a encore une
autre raison: je ne veux pas m'exposer
à rencontrer tous les jours un homme
au regard faux et au sourire
méchant.

Je vous remercie des démarches
que vous avez bien faites au pouvoir
des instances que je cherche à obtenir
de votre côté. L'état du tabac
même au moment où j'en ai pris
la responsabilité était déplorable.

Heureusement votre aide
que la Courte de Lille fut
cette d'ici; car nous j'aurais

en un instant obtenu même pour
l'installation des services. Pas de laines,
pas d'instruments, une collection d'ouvrages
d'économie d'une façon abracadabrante:
tel est le bilan. Le croissant, si je
disais qu'il n'y avait pas un microscope,
pas un microscope, pas une loupe!
C'est pourtant le pack vérité.
Mais sans laines! tous les
abonnements suspendus! imaginez-
vous bien cela et dites moi s'il
n'y a pas de quoi changer de
caractère. Ceci dit, nous je
deviens hargneux, mais il y a des
circonstances atténuantes.

Vous me dites que vous serez à
Paris vers le 14 ou le 16. Je suis d'opinion
le 16 mais j'ai vos vœux le 18 si
vous êtes encore à Paris à cette époque.
Je prendrai vos derniers mots des
débats qui se passent quand on
est hargneux.

Verdun, le 10 Mars 1858.
Après l'annonce de mes
sentiments respectueux.

Lille le 10 Mars 1858. A. Waller



Monsieur le Professeur,

Si le Compté rendu de la séance du
16 juin de la Société de Biologie
vous tombe sous la main, lisez, je vous
prie, l'article de M. Giard sur Hypna
opaca. J'y suis appelé Charlaban et
marchand d'archibain ! j'aurai de la
peine à m'arrêter à ce commerce, car
jusque maintenant j'en suis pour mes
cent francs de ma poche. Je vous envoie
les deux lettres que j'ai écrites dans
l'Echo du Nord jureu que vous suez
par cœur de loi que tant.

Le cultivateur instruit vous parle
l'illustre homme et l'homme de
M. de Clercy, député des Vos. de Calais !
C'est donc bien vrai que les espérances
se touchent. Les vingt plus grands
cultivateurs et industriels des Vos. de Calais
m'ont envoyé une lettre collective

prohibant toutes les personnes employées
contre moi, et sur toutes d'autres choses
que, sans être trop modeste, je suis bon.
Cette lettre est destinée à être publiée;
mais, sur ma demande, elle ne l'a
pas été. Je la conserve et au besoin
je pourrai l'expliquer.

Les parasites qui, par leur existence, sont
obscuris depuis le monde de moi par
M. Coman, professeur d'Agriculture des
de Calais et par moi, sont malheureu-
sement bien insuffisants dans la plupart
des cas. Je le mentionnerai dans un autre
article.

Je me demande si le correspondant
en question n'a pas connu des
lignes obscures que j'ai. Cela
appliquerait bien des choses, et serait
bien piquant.

Je vous prie d'agréer, Monsieur le
Professeur, l'assurance de mes sentiments
respectueux.

Lille le 26 juillet 88

Wally

Le Bartel (Vos de Colmar)

Le 26 aout 1888.

Monsieur le Professeur,



Monsieur Yves Delage m'a écrit
une charmante lettre pour me dire
qu'il souhaitait en ma faveur à
l'étude de l'embryogonie de Comolota.
La reproduction, me dit-il, a lieu
dès la fin de l'hiver et les
embryons se nourrissent dès la
fin de mars. Il ajoute qu'il ne
serait pas d'avis qu'il y eût une
autre ponte à la fin de l'été.

En conséquence j'irai à Roscoff
vers le commencement des mois de
Mars, si mes obligations et si
je puis obtenir de suspendre mes
travaux pendant un mois, ce qui sera
peut-être difficile.

Si d'un autre côté, j'ya une pointe
à l'autisme, il me sera possible de
commencer mes recherches au Sahel,
ce qui me permettra d'être pas d'ailleurs
l'absence de développement au
printemps, d'autant plus que l'expé-
rience m'a appris que les œufs d'été
et les œufs d'hiver avaient le plus
souvent une évolution différente,
chez une même espèce, à cause sans
doute de la structure différente
de ces œufs qui sont chargés d'éléments
nutritifs à l'autisme, tandis qu'ils
en sont plus ou moins dépourvus
au printemps.

En conséquence, pouvez-vous
me faire espérer au Sahel
(Cas de Colas) des Convoluta?
M. Yves Delage me dit que ces
animaux « voyagent très bien
à condition que l'on en mette très
peu (quelques milliers) dans un
bocal de 1 à 2 litres ».

Si quelques autres Gurbellariés
pourraient également m'être expédiés,
je vous en serais reconnaissant.
Je voudrais s'habiter l'embryologie
au plus grand nombre possible
de types.

Je suis toujours sous nouvelles
des livres et des laboratoires maritimes
des laboratoires, pas de crédit.
Toutes les dépenses que je fais ici
pour mes élèves et pour mes
travaux sont à ma charge.
C'est tout ce que peut gagner
personne maintenant le « marchand
d'aristotele ».

Veuillez agréer, Monsieur le
Supérieur, avec mes remerciements,
l'assurance de mes sentiments
respectueux.

L. Halle

Sauvez-moi ces quelques réflexions.
Ce sont toutes choses auxquelles je
ne pense plus si j'avais ce qu'il
me faut pour vivre : une biblio-
thèque et un petit nid pour
poser mon bâton. On ne
s'occupe me dit-on vers 20000 fr. de
St-Vaast. Vous n'avez-vous le
calcul de cette somme ? me
donneriez-vous les 10000 fr. qui
me suffiraient ?

Veuillez agréer, Monsieur
le Professeur, mes remerciements
l'assurance de mes sentiments
respectueux.

Hollé

Le Palais, le 4 Septembre 1888



Monsieur le Professeur,
je vous remercie de l'obligation
que vous m'offrez de nos copies
pour l'impression de
Censurata au mois d'Octobre prochain.
J'en profiterai. Vous pourriez
me faire adresser des exemplaires
des Censurata au Palais. Je
préfère ainsi m'en procurer
et dans ce cas même le
d'où l'ouvrage.

Je suis très satisfait de
mon séjour ici où je trouve
une bonne bien plus riche qu'à
München. D'ailleurs depuis
que le voyage du point en eau

profonde de Belgique est une beauté,
le bassin de la Sambre se dépose
au sommet, de sorte que bien
des stations espalées n'ont plus
à Valenciennes sont occupés l'un
plus un univers envasés. D'une
autre côté, je continue les Dougnages
commencés avec M. Paulhan et
bien que je ne me suis pas encore
étirés de la tête à plus de 2 mètres,
j'ai déjà quelques résultats. Vous
avez remarquablement beaucoup
l'empyros qui vit admirablement
dans mes chambres depuis une
multiplication de jours. M. Parvoze,
directeur de la station aquicole
de Belgique, à qui j'ai fait
part de la présence de l'empyros
dans mes eaux, a prouvé très surprenant
et m'a assuré qu'il le cherchait
sans succès depuis 10 ans.
M. Henseler me a
un autre ouvrage sur le Valenciennes

des animaux que je rapporte. De
sorte que bien des résultats seront
produits. Voyez vous pas de lures!
J'ai plus fait. J'ai appris par
mon correspondant que M. Dumont,
profondeur de Valenciennes, continue
à élargir son établissement qui
lui est consacré régulièrement
tous les mois par le soc de l'homme
de la fouille de terre! Ainsi
la fouille a une profondateur
de Zoologie que le tétardisme
ne connaît pas à Valenciennes
est indubitable. Et comme cela
est si bien le 1^{er} octobre!
Il lui faut toujours des situations
embarrassées. M. le Duc
m'a dit d'ici 2 mois que le
ministère lui avait donné
le droit de restituer les lures.
Il ne l'a pas fait et ne le fera
pas, c'est un fait. Le
gouvernement l'a
c'est évident. Je l'ai
c'est évident.

mais suffoquant pour 800 mille francs. Le terrain ne
vautrait pas plus de 400 francs. En somme ce que je
demande, c'est un simple pied-à-terre où je
puisse laisser quelques instruments sans avoir à les
transporter chaque fois que j'y vais seul ou avec
des élèves.

La tendance, dans tous les rangs, de former un corps
d'enseignants sur le même pied que l'enseignement secondaire
est bien manifeste. C'est la conséquence de l'égalité
d'influence en principe de l'égalité, qui, tel qu'on
semble le concevoir depuis quelques années, constitue bien
le plus d'équilibre administratif de l'État humain.
Dès l'instant où l'on s'adresse à des concours égaux
à celles de l'enseignement secondaire, pourquoi l'enseignant n'est
perceptif-il le même? On semble méconnaître complètement
le rôle de l'enseignant. Le grand fait de la grandeur d'une
notion, c'est celui de l'état de son enseignement primaire
qui celui de son enseignement supérieur qui forme les classes
de universités. On s'agit de facultés et besoins de
toute son instruction et d'une grande liberté
d'action pour remplir son rôle. Il faut qu'on
ait confiance en lui. Il ne faut pas qu'il soit
constamment mis en suspicion. Malheureusement
— il faut bien le dire — il y a des bruits, galeries
dans notre enseignement, à l'origine l'enseignement,
les bons professeurs les maraîchers. Mais
puis qu'universitaires sans une étreinte d'égalité
pourquoi les professeurs de la médecine ne font-ils
des cours que pendant un semestre, tandis que
les professeurs de la faculté de sciences en font pendant toute
l'année. Est-ce pour permettre aux professeurs
de travailler quelque peu aux progrès de la
science?

Très agréablement, Monsieur le Professeur,
l'assurance de vos sentiments respectueux.

Lille le 4 octobre 1888.

V. Halley



Monsieur le Professeur,

Je suis en effet en ce moment à Lille
où j'ai ramené ma famille marquée remède,
mais je ne salue de venir au début.

Je d'écouter l'histoire avant la rentrée
l'étude l'ensemble qui s'embrasse
depuis deux mois sur la femme de
Pos-de-Calais.

Je resterais au début aussi longtemps
que le temps et le service des examens
me le permettent. Je vous serais
très reconnaissant de me faire
adresser les *Convolutions*. Quant
aux autres ouvrages que vous m'avez
bien m'offrir, j'en conserverai avec
M. D. autant qu'il sera de retour.

Vous me devez que mon dernier
article reflète mes amis. Si je
voulais me contenter de poursuivre
tranquillement mes recherches person-
nelles, si je n'avais pas à venir
l'enseignement qui m'est confié,
je n'aurais pas d'ennuis. Car les
insinuations malveillantes, si elles

en style de barbotine, me laissez paisse-
ment fuir, ainsi que sur d'autres
bruyères mesquines.

Le qui m'ennuie, se dirait plus, ce
qui m'irrite, c'est le travail souterrain
dont je n'ai conscience que par quelques
sauts soudains qui arrivent par moments
proposés à moi. Le travail à pour but
principal l'accomplissement de cette parole
de prophète: « Moi-même, l'enseignement
de la zoologie à cette maison ».

Vous comprendrez donc pourquoi tout
a été enfreint: livres, collections, instruments.
Il faut avouer que je suis dans une situation
bien bizarre, presque ridicule. — Je
suis titulaire de la chaire de zoologie,
c'est bien vrai; mais le laboratoire
de zoologie marine de cette chaire n'est
pas à moi. Deux professeurs sont
attachés à ma chaire: l'un est
à Wilmshausen sur la Seine, je ne le
vois pas, le Doyen en l'a jamais
vu; l'autre est en congé, travaille
dans d'autres laboratoires que ceux
de la Faculté des Sciences, tout en
tenant très haut son titre de
professeur à la fac. des Sciences.

Vous savez très bien, les hommes
sont souvent tout le parti qu'un
esprit admettant en peu scrupuleux
peut tirer de la position fautive dans
laquelle on me laisse. On cherche à

faire l'isolément absolu de moi.

L'ouvrage que je vous envoie.

Il n'est donc pas d'homme qui en écrivant je
laisse après ce qui m'agit moi mes préoccupations.

Cependant le bibliophile ne vient de
recevoir quelques livres. C'est un commen-
cement de restitution. Cela a dû être
bien possible à celui qui n'avait dit:
« Les livres sont à moi. » Ainsi je
n'attends de nouvelles attaques barbares.
Je ne suis pourtant pour rien dans cette
affaire, mais que je me suis toujours
bâiné à demander des livres sur de l'argent
pris en échange; ce qui était mes seules
manières, mais non de moi.

Sur le laboratoire maritime, rien
de nouveau. La faune de Wilmshausen
depuis de plus en plus pauvre. Depuis
que le port en eau profonde existe, toutes
les vases de la Seine se dirigent
favorablement vers Wilmshausen. Un autre
malheur arrive à cette station. J'ai beau-
coup d'argent en zoologie et d'histoire,
et la Drague ne ramène que les moules.
Cette invasion des moules ne remonte
qu'à l'an et s'est vendue cette
année sur l'océan jus qu'à la Dardanelle
du Bosphore. On ne se doute qu'on de cela
à Wilmshausen où l'on ne drague pas.
Il est évident que cette circonstance n'est
pas facile pour enrichir la faune en
avant de la zoologie.

Je suis persuadé qu'un professeur
aurait un tel un laboratoire malade,

que nous excellent que de l'espèce française
ne nous pourrions empêcher de passer
à la 3^{ème} classe au mois de janvier.

Dans une demande si l'officine
des livres est tout à fait vidée, et nous
avons, que cette question semble résoudre
suffisamment agacée.

Est-ce parce que je réclame des articles
indispensables qu'on est agacé, ou bien
est-ce parce que l'homme de l'art qui les
a empruntés ne veut pas les rendre? Il
m'impressionnerait de le savoir. Que voulez-
vous? on voit les choses si singulières.

Il y a en restitution de livres en vain.
Je suis que le reste ne rentre jamais.

Il est pourtant bien établi que ces livres ont
été payés sur les crédits de la faculté!

Il est bien évident que même future
on en obtiendrait quelque chose.

La faculté et le conseil des facultés ont
présenté cette somme pour le docteur
M. Demarthe en première ligne,
et ne l'ont proposée en second rang.

Comme j'étais bien certain de n'être
pas choisi par le ministère, j'ai eu
peu de peine sans m'en rendre compte me lais-
ser

partir. M^{rs} Gosselin et Guillaud ont
absolument refusé; c'est fait regrettable.

Je n'ai pas encore reçu le second
courrier de Casrolata. Aussitôt que le
premier arrivera, je vous en enverrai
un certain nombre sans me l'avoir demandé.
Quant aux livres de 1^{er} ordre, je les ai
relancés à votre adresse à Pustoff. Je
voudrais faire l'embryologie de cet animal,
mais je suis fier de l'absence de mes travaux
par les romans que vous m'avez
été obligé de faire pour avoir des livres
à Lille en collaboration à un prix convenable.
En ce moment j'ai travaillé pour la troisième
fois une maison qui pourrait servir
provisoirement à l'installation de
la recherche de la zoologie. La question
doit être soumise lundi au conseil
d'administration de la municipalité
qui doit signer le bail, et déjà je
suis sûr qu'il y aura du tirage.
Naturellement mon prédecesseur,
dans le dévouement aux intérêts de
la science et de l'enseignement est
bien connu, et malgré pas d'années

attendant les temps meilleurs, mon
modeste pied - à terre du Puchel,
après que mes sœurs ne soient pas
toutes d'allée de l'autre côté de
Doulouze.

Veuillez agréer, Monsieur le
Supérieur, avec mes remerciements,
l'assurance de mes sentiments
respectueux.

Le Puchel
Le 14 Dec. 1888.



Monsieur le Supérieur,

Les Livres de lecture que vous m'avez envoyés
précèdent quelques jours après leur
arrivée, probablement sans
l'influence de la douce température
de mon cabinet de travail.

Je vous prie donc, si ce n'est
pas abus de votre complaisance,
de continuer à m'en faire
adresser une petite provision
toutes les deux ou trois semaines.
C'est une lecture saine pour
diffuser à mesure, et à laquelle
il faudrait pouvoir donner

tout son temps. J'en suis encore
à rechercher une méthode pratique
je vais revenir à ce sujet à
M. Yves Delage sur l'hygiène
en cette matière pourvu m'en être
utile. Mais que tout autre
nous saurez combiner les recherches
embryologiques exigent des
observations continues, même pendant
la nuit dans certains cas.
quel malheur qu'un ne puisse
pas faire ses cours en un
moment! Les choses pourraient
évidemment se faire sans nuire
à l'instruction des élèves pour
toutes les chaires pourvues d'une
maîtrise de conférences, car
le professeur pourrroit par
exemple faire toutes ses leçons
en hiver et le maître de conférences
en été. Les sciences y gagneroient

à coup sûr. Malheureusement
le vent de réforme ne souffle pas
de ce côté, car de plus en plus on veut
à nous associer à l'enseignement
secondaire.

Monsieur Payer est allé voir M. Léard
pour lui causer des différences qu'entraînent
indépassablement sa science. Il est
revenu avec la conviction que les livres
ne servent pas véritablement, et qu'il ne
fallait pas songer à avoir le moindre
subside pour un laboratoire maritime.
D'ailleurs il ne s'est confié qu'à ce que vous
en avez dit, et il a dit, à savoir que
M. Léard est profondément
agacé. Malgré tout je ne
perds pas courage, parce que
j'ai confiance en vous et en votre
haute influence. C'est un
drame qui passe; il faut le
laisser passer. Je continue
à mes séjours et périodes, et en

ni d'indica peut-être à propos mes idées la
de ces. Vous avez, ad mirabiliter présenté
l'instrument que présente l'étude de cet animal.

Suscitez les mes amis sans aller à Paris
pendant ces vacances, et tout en sociant
d'instruire par la grande humeur.
C'est un flux de parole, comme nous le dites.
Hélas! n'est-ce pas à chercher ses effets dans
des attaques contre la religion. C'est
plus forte que de résoudre un problème
à coup de scalpel, le microscope et
de microscopie. Mais qui le ramassera,
vous savez d'ailleurs qu'il est impossible
de faire plus de dix heures suivies, après
quoi il n'y a que fièvres.

Veuillez, Monsieur le Professeur,
agréer l'expression de mes sentiments
respectueux.

Roblee

Paris le 9 janvier 1869

Monsieur le Professeur,

Depuis plus de dix jours, voilà
la première lettre que j'écris.
mon laboratoire est actuellement
transféré rue St-Jacques 28, dans
un local beaucoup plus vaste et
plus commode que celui de la rue
des fleurs, et où je pourrai
attendre dans de très bonnes
conditions la construction des
laboratoires définitifs. Le



déménagement et l'installation
m'ont pris tout mon temps
depuis le moment où j'ai
cru à son renouvellement.

Aussi je compte que sans me faire
lire ni parler de rien tout va
à vous présenter mes souhaits
pour l'année qui m'annonce.
Je vous suis tout de reconnaissance
que je suis enquis d'être si en
island.

Je suis reconnaissant de ce que
vous avez bien voulu à me
faire des envois de *Camulata*.
Je serais heureux d'en recevoir
bientôt, celle que j'ai déjà eue
souffrait de même de m'arriver
et ne poudent plus. Je compte
aussi très volontiers la transporter
qui vous me faites de me faire
adresser un sac de ^{l'eau} de Rosoff.
Cela me permettra sans doute de
conservier dans de meilleures conditions
les *Camulata* que je recevrai.
Comme vous l'avez prévu, cette

petite bestiole est une source à
problèmes. Ces sacs qui ont déjà été
étudiés et résolus, y en a un qui
m'intéresse et qui je m'efforce de
trancher, c'est la question de
mésobolisme et de l'endobolisme. Le
dernier feuillet existe, mais représente-
t-il un endobolisme vrai, c'est-à-dire
un feuillet devant d'une naissance
à la paroi d'un intestin qui s'atrophie
sans cesse, ou bien ne représente-t-il
pas plutôt un mésobolisme, meso-
poudant par conséquent à ce que
Lamy appelle les cellules moyennes de
l'endobolisme? Je suis sûr la voie,
mais je manque de matériaux.
Quant à la question du feuillet
moyen, plus je l'étudie dans ce bizarre
groupe des vers plats, plus je la
trouve embrouillée! Les *Camulata*



Monsieur le Superieur,

En vous envoyant dernièrement mes
deux membranes je vous disais que je
vous adresserais pour le lundi prochain
une note complémentaire sur l'embryo-
genie des Noctuides. Il est
possible d'envoyer à l'Académie
la seconde partie de mon travail,
après le délai fixé, j'attends.

Je vous en effet de renvoyer à colorer
les deux cellules sexuelles initiales
puisque à l'exclusion de toutes les
autres cellules, et je voudrais faire
les dessins de ces préparations qui
sont très de jeunes matières. Cela
me prendra nécessairement du temps.

Vous m'avez dit jadis que les monuments
avaient le don de l'envoyer des suppléments
aux travaux de ceux qui s'en occupent
si les commissions font leurs rapports.

Il en est ainsi, je me propose d'en
profiter, vous pouvez de me le dire
si je puis encore le faire de quelques
semaines.

Je crois un moment de vous s'empêcher,
je puis peut-être dire de ne l'écrire car
je ne suis vraiment sûr de ce renseignement
si ce n'est en m'adressant à vous.

Veuillez agréer, Messieurs le
Supérieur, l'expression de ma reconnais-
sance et de mes sentiments respectueux.

Le 23 mai 1884

J. Rollé



Monsieur le Professeur,

Je n'ai plus eu de nouvelles à Rostoff
les six derniers flacons dans lesquels
vous m'avez expédié des Comulètes,
parce que plusieurs de ces bords se sont
fondus et que j'ai été obligé de commander
que j'ai fait chez Scène dans le but
de les remplacer et aussi de m'en procurer
car ils sont très commodes de vous
pour l'un de vos ouvrages.

En conséquence à ce que je vous
avais dit par Schmidt, je n'ai plus
pu aller passer mes vacances de l'été
à Rostoff pour plusieurs raisons,
entre autres la nécessité de venir

quelques points de l'embryologie des
Nématoïdes. j'aurai prochainement
un obre en état de travailler à une thèse;
sans m'embarrasser de ce, j'en doute pas,
à le continuer dans votre laboratoire.
je m'arrangerai si j'ai, un jour, l'occasion
à Pussloff au moment de la pointe des
Nématoïdes.

je vous prie de me pas faire
envoyer de Lividolite avant la fin
du mois de mai, car il m'est impossible
en ce moment de m'occuper de ce sujet.

j'essaierai avant la fin de mai
à l'Académie des Sciences mes travaux
sur l'embryologie des Nématoïdes et
des Dendroïdes de la France pour le
congrès. je vous enverrai notamment
surtout de me dire à l'occasion
à qui je dois les adresser. Ce n'est
pas sans une certaine hésitation
et sans similitude que je me décide
à me mettre aux travaux; non

pas que je considère comme humiliant
un si bon travail, mais parce que je préfère
vrai la suite que est si bon serait épuiser
à celui dont le principal instrument
de travail est une grande machine qui il
manière d'ailleurs avec art.

Veuillez agréer, Monsieur le
Professeur, l'assurance de mes sentiments
de respectueuse reconnaissance

Paris le 30 Mars 1884

A. Ballez

gens et se les engage à prendre
une seconde licence pour passer
l'agrégation.

Veuillez agréer, Monsieur le
Professeur, l'assurance de mes
sentiments respectueux.

V. Halle

Lille le 7 octobre 1889


Monsieur le Professeur,

Vous êtes peut-être étonné de n'avoir
pas encore reçu le travail que j'ai
fait sur les Minéralogues dont je vous avais
annoncé l'envoi. Plusieurs causes m'ont
empêché de le remettre comme je le pensais
pendant les vacances qui viennent
de s'écouler. D'abord en étudiant
mes préparations je me suis aperçu
que quelques slides me manquaient,
et ensuite je ne suis parvenu à m'en
faire un autre sujet. J'avais de
nombreux matériaux sur la faune
des Bayes voisines de la de Calais
recueillis dans des voyages,

et le Directeur du Bulletin, se sont si
bien qualifiés par le prince de Monaco
avait annoncé la publication de la
liste des Broyes vivants dans l'Annuaire
vous en avez parlé. Je n'ai pas
eu le loisir au d'avis de prendre
les devants et j'ai passé les deux
mois, sans lesquels je n'aurais le
plus pour avancer mon travail,
à déterminer les 110 espèces de
Broyes vivants que j'avais recueillies.
Le procédé n'est peut être pas
improbable, mais il a déjà
annoncé tout de choses, que si
l'on voulait être très sûr
on ne travailleraient plus, et puis
avec un vil homme - - !

Dans l'impossibilité de
réviser actuellement mon recueil
intéressant sur les Broyes, j'ai

l'honneur de vous en voyer par ce même
messager une note préliminaire dans
laquelle j'indique la méthode que
me permet d'obtenir des préparations
démonstratives et permanentes sur le
développement des glandes sexuelles et de
constater que ces cellules sexuelles ont une
structure qui les différencie de toutes les
autres.


autre chose. On me dit que
M. Laland est décidé à ne plus travailler,
dans les Facultés de Sciences, de méthodes
de conférences non agrégés. Serait-ce
me renseigner à cet égard ? j'ai été
quelques années qui se destinent
à l'enseignement, c'est sans doute
que j'en ai eu quelque sorte charge
l'année. Si l'un d'objet que nul
n'embrasse dans l'enseignement
sup^l & l'agrégé, mon
devoir est d'en poursuivre les études

caténi le volume en question, de
m'empêcher de vous l'adresser.

Ecrivez-moi que si n'y ayant
pas moyen d'obtenir quelques centimes
de francs de la Société pour m'aider
dans l'insubordination de mon père - à Vienne
de Salsal? C'est bien peu et cela
ferait tout de bien à mes sœurs!

À propos d'écrits, j'engage une
première à faire un voyage à
Prossau, mais le malheureux y a
n'a pas le premier sou. L'Association
française ne donne-t-elle pas des
bourses de voyage? Dans le cas de
l'affirmative, quelles démarches faut-il
faire pour en obtenir une?

Veuillez agréer, je vous prie,
l'assurance de mon respectueux
salut et de ma dévouée



A. Sully

Paris le 16 Décembre 1889

Monsieur le Directeur



Le fascicule n° 1 - Décembre du
Bulletin, publié de la France et de
la Belgique ne vient de paraître.

Comme je sais que vous ne le recevez pas,
je joins de suite deux signales deux
articles particulièrement intéressants:
dans le premier, « Le laboratoire de
Portel, les grandes et les petites stations
maritimes » il y est naturellement
traité question de Douvres et de
Prossau, un sans culture, un sans
habileté de journaliste et de journaliste
visent de cette revue franco-belge.

Dans le second: « Sur le problème
général, 1889, par exemple de la
science » c'est M. Joubert « un jeune

naturalité de valeur» qui est attaquée.

Cet article n'est, je crois, que la reproduction
de celui qu'il a publié dans les *Lampes-Rouges*.
Pour cette fois, les allées sont élargies.
Évidemment son article à l'ambigué
sur le *Sokol* n'est pas fait pour
me plaire, mais je n'ai rien à dire,
M. Debenne n'est pas un homme
libre d'avis sur une matière de campagne
Sokol.

M. Debenne est ~~ce~~ tout l'ardeur pour
1) la science est pure de toute ambition
2) malade et qui emploie à des
3) recherches physiques, historiques, géologiques,
4) etc., des ressources considérables
5) gagnées par un labeur honorable, et un
bon brave homme qui, en moi-même,
s'est presque affligé d'un bon malheur.
d'empêcher d'acquiescer à ce en l'absence
de collectionner toutes les productions
de la nature; c'est un brave
amateur — des recherches physiques
considérables, un musée pendant les
trois mois que je passe régulièrement

au *Sokol* chaque année, à regarder
la mer dans une lunette une dizaine
d'heures du matin jus qu'à 4 heures
du soir, sans s'ennuyer. La seule
ambition est d'être *Sokol*.

Quant au village *Blagnac*, il
n'a jamais pu mettre les pieds au
Sokol, sans qu'il s'occupe pas
pour la deuxième fois qu'un des
grands avantages de cette station,
c'est de pouvoir examiner les fiévreux
et les froids de cholestérol!!! Les *Sokol*
ne pêchent qu'à l'homme; leurs
lignes s'appellent *gambettes*; aucun
chaleux!!! Tous les gros *Sokol*
à cholestérol sont du *Sokol* de *Blagnac*.
Il faut s'en aller jamais sur pour
d'une qu'il s'occupe sur le sable!
Il vaudrait mieux un *Sokol* l'histoire!

Veuillez agréer, Monsieur le
Professeur, l'assurance de mes
sentiments respectueux.

Bialle

De mes dévots amis en *Sokol*

Monsieur le Professeur,

Je vous remercie des renseignements
que vous me donnez. Si celui
qui j'ai en la malheur de connaître
fait partie de la commission
de l'Association Française, il
est tout-à-fait inutile que
j'adresse la moindre demande
soit pour un préparateur
soit pour un' même.
Bonne nuit!

Cela le moment, après
les sollicitations de la commission



De l'Institut Doul vous me
faites connaître les résultats,
une plus grande préoccupation
est de retirer les mémoires
que j'ai déposés afin qu'il
n'en soit pas fait mention
dans le rapport de M. ^{le} Drouot.
Ne pouvez-vous pas les retirer
en votre nom? Vous me
rendriez là un grand service
dont je vous serais infiniment
reconnaisant.

Veuillez agréer, Monsieur
le Professeur, l'assurance
de mes sentiments respectueux.

A. Hallé

Lille le 21 décembre 1889

FACULTÉ DES SCIENCES
de Lille

LABORATOIRE
de ZOOLOGIE

Lille, le 19 février 1890



Monsieur le Professeur,

Je suis très reconnaissant de l'offre que vous m'avez bien voulu faire à la demande de mon préparateur. Mais que je vous l'ai dit dans ma dernière lettre, celui-ci a adressé une demande semblable au Ministère; cette demande a été approuvée par le Doyen et sans doute aussi par le Recteur. J'espère que l'une des deux au moins aboutira.

J'ai, en ce jour, obtenu un croûte de Baryels. La caisse contenait deux fleurs; dans la plus petite se trouvait un *Olygomus palmatum*; les deux étaient d'ailleurs complètement vides. Je suppose que l'un a été sorté par les pères des baryels; la feuille et la caisse étaient fort mouillées. J'ai mis aussitôt l'*Olygomus* dans de l'eau de mer du Bâle; l'un n'est pas épanoui, et cependant j'ai des *Olygomus digitatum* épanouis au Bâle.

qui s'annoncent fort bien dans cette même
eau. Le mal n'est pas bien grand
car hier, pendant le carnaval, il n'y a pas
eu de feu, et d'ailleurs, j'aurais déjà
montré des *Stygiuma digitatum* d'annoncié
et dans cette lettre j'en ai dit un mot seulement
aucun n'a parlé de cela. Grâce à votre
belle monographie un professeur n'est
pas embarrassé pour s'adresser au public quand
il traite ce sujet. Dans ma dernière lettre
j'en parle des *Stygiuma*; j'en ai pu mentionner
Stygiuma Anthoni, *Stygiuma hyacinthina*,
je n'en parle en la chose malheureusement.
de *Stygiuma Anthoni*. Si donc
vous pouvez m'envoyer pour mardi
prochain des *Stygiuma* que vous me
promettez dans votre dernière lettre, elles
sembleront à peu. Quelques *Stygiuma* me
venant également, j'en ai également
n'en pas pu en mentionner j'espère qu'il n'en
existe pas dans votre eau. Mais ce que
je souhaiterais vivement ce serait d'obtenir
des *Stygiuma*, je crains malheureusement
qu'ils ne puissent pas supporter un si
long voyage. Je ferai ensuite quelques lettres

sur les *Stygiuma*.

Je vous remercie bien de m'avoir écrit et
de m'avoir donné, Monsieur le Professeur, l'assurance
de mes sentiments respectueux.

P. Hallé

Je renvoie aujourd'hui la caisse et les deux flacons
à Paris.

Ouvrez-les en que l'article sur les *Stygiuma* n'est
pas dans le *Journal de Chimie* et un
bon coup de la nouvelle *Stygiuma* a paru dans
la *Revue*? — C'est bien de l'homme qui
reproche aux *Stygiuma* le manque de modestie,
de chercher la gloire, d'avoir des *Stygiuma*
superbes!! Vous voyez que je connais mon
auteur. C'est le *Stygiuma* qui crie: au voleur!
Ce serait à moi de dire si le monde n'est
si voleur!

Monsieur le Professeur,

Si ce la saison n'est pas propice
au voyage des éponges, de mieux, je pense,
est l'attente que s'été soit passé.

D'ailleurs le travail ne me manque pas.
Je suis assés de mes amis de Constantinople,
ces lettres m'ont donné quelques points
mais pas nombreuses. Ah! que n'ai-je
eu temps!

Cela c'est affreux la vie d'un professeur
exercé en province. quand il doit
faire & lecture par semaine toute l'année,
enrichir tous les mois les livres de 10 ou 12
correspondants, remplir toutes les papiers-
series qu'on lui demande, diriger son
laboratoire, assister à des réunions de
provinciales, faire un table de
pour obtenir une table, un recueil ou
un bulletin, faire la quête pour équilibrer
les recettes et les dépenses, quel temps lui
reste-t-il pour ses travaux personnels!

Et les exansus! Et les voyages de la mer
qui s'font faire si fréquemment passage
clandestinement, entre deux lieux! je ne
bonne pas la note: c'est affreux. C'est à
regretter de ne pas rester toute sa vie maître
de conférences. Une réforme nécessaire
est de permettre aux naturalistes de faire
deux cours en un semestre, comme cela
se pratique dans les facultés de médecine.
Mais toutes ces doléances ne servent à rien.

Je vois par votre lettre que depuis
mon départ de départ Bayeux, vous
êtes retourné en laboratoire Arago. Je
ne m'étonne pas que des Delges et des
Briccos s'y rendent. Quant à moi je
voudrais pour moi y retourner et y faire un
séjour sérieux, et un travail plus sérieux
encore. Quand ??

Je n'ai pas encore trouvé le moyen
d'écarter de M^{le} Luchet pour le remplacement
de la curiale receveur qui s'en a fait,
et le pria d'être mon interprète auprès
de ses amis, dont je garde le meilleur
souvenir. J'en suis sûr. Je vais
répondre cela.

Veuillez agréer, Monsieur le Professeur,
l'assurance de mes sentiments respectueux,

Lille, le 31 mai 1840.

V. Balley

FACULTÉ DES SCIENCES
de Lille

LABORATOIRE
de ZOOLOGIE

Le Portel
Lille, le 29 octobre 1890



Monsieur le Professeur,

à mon grand regret, je ne puis pas
vous procurer des *Micula* et des *Solenomyces*,
j'ai cherché et j'ai fait chercher pendant
les grandes vacances; j'ai fait voyager
beaucoup dans le but de nouvelles res-
sources, et je n'ai rien obtenu, si
ce n'est quelques débris de ramilles.
Surtout par le don de Sclawen qui
peut-être en ces années en
Villers, et aussi par les catalogues
de Sauvage qui cite les *Micules*, j'ai
fait prendre des renseignements. Le
D^r Sauvage a affirmé n'avoir jamais
vus que des débris de ramilles — ce qui,
entre parenthèses, prouve que les listes

qu'il a publiquement indiquée en
absence — ; La dit également qu'il
n'y avait à Wincennes ni Thula, ni
Solonoyga. Conclusion: Relancer en
indiquant ces ans-maux à Wincennes
n'a eu vraisemblablement d'autre
but que de plaquer au patron en
meant de toute part une occasion de
viter son établissement.

Je n'ai pas répondu plus tôt à votre
dernière lettre pour ce qui au
dernier jour je n'ai pas pu le faire
de vous en venir ce que vous me demandez.
Les uns lui est fini; Dans quelques
jours je retournerai à Lille pour
les examens de licence, et demain
mon entrée au collège sera de partie.

Après dire Barois me a dit qu'il
avait les Thules prouvant de
Canaucan; malheureusement elles
sont conservées dans l'alcool fort.
Si toutefois elles peuvent vous être
utiles, il les mettrait certainement
à votre disposition.

Veuillez agréer, Monsieur le
Supérieur, l'assurance de mes
sentiments respectueux,

J. Hallé



Monsieur le professeur,

Je m'attendais un peu au résultat obtenu par St. Malaguin. L'homme néfaste a dû sûrement intervenir comme vous le pensez. C'est bien à cause de lui que je n'adresse à l'Association aucune demande de subvention, sachant très bien ce qu'il en résulterait.

Il n'est pas impossible que les 1000 fr. qui avaient été accordés au laboratoire Arago aient été attribués finalement au malin pour aider à l'installation de

laboratoire d'amblyose. Car il
va devenir. L'ancien fort d'Ambly-
ose sera transformé en vivier, et
le laboratoire se trouvera en plein
pays de Dunes! Evidemment il lui
faudra un bateau, et il compte
sans doute aussi sur l'Association
pour le payer.

Je fais des vœux pour que vous
réussissiez à avoir une chaloupe à
voile, car il n'est pas amusant de
restre à l'eau en femme, comme
cela m'est arrivé aux vacances dernières.

Très agréablement, Monsieur le
professeur, l'assurance de mes sentiments
respectueux.

Lille le 21 février 1891.

S. Halle

d'instruction et de propagation.

Mais je ne m'occupe que fort peu de ce mariage: à elle j'est un peu, absolument cauté. D'ailleurs mon laboratoire est supérieur et m'occupe autant que le sien.

à propos de ce mariage, vous me parlez d'une nomination demandée par le conseil municipal. Je ne suis pas au courant de la question; je ne sais de quoi il s'agit.

J'espère ~~voir~~ l'honneur de vous voir plus la semaine prochaine. Je penserais de ce mariage pour aller voir le salon. Je pourrais alors vous raconter un peu plus longuement.

Veuillez agréer, Monsieur le Professeur, l'assurance de mes sentiments respectueux.

Lille le 28 Avril 1891.

J. Rollet



Monsieur le Professeur,

Vous me dites que vous êtes en voyage dans votre faculté - Êtes-vous donc malade? j'espère comme qu'il n'en est rien.

Créyez bien que ce n'est pas le désir qui m'a empêché de retourner à Douai pendant les vacances de Pâques. Je n'ai pas perdu de mes vos épreuves... Mais je suis obligé de composer. Mon petit laboratoire du Sartel finit par me coûter cher, surtout maintenant que le nombre des élèves

a augmenté d'une façon incroyable.
Et je l'aurais toujours eue, peut-être
trouvée à ma charge. Pourquoi je
cependant n'y ai rien fait? Pourquoi je
primer mes études de la manière même les
souventes manières ou devais-je les
insister. Valler à Winesbury?

J'ai en effet exécuté un acte
pendant les vacances de l'été.
Malgré le mauvais temps, j'engage
de mes élèves un ent à campagne;
les autres ont choisi les
chambrées mes! Les copies cotées
ont eu beaucoup à souffrir. Les
papiers ont souffert de cette ~~sorte~~
malgré cela on n'a pas eu, à
chaque année, une satisfaction
d'espérer, et nous avons fait la
manière sans le parer sur des points
différents de la bande noyée
qui s'étend le long de la côte de
Switz.

Tous les premiers jours, j'ai vu les étudiants
de l'été s'entretenir! c'est tout à
la fois avec des méthodes diverses!
J'aurais pendant les vacances une
vingtaine de travailleurs qui seraient
probablement par séries, car je n'ai
que douze lits. — Peux-tu voir si on
peut y aller de beaucoup de fois
de passer, même pendant d'une leçon
ou d'une autre affaire, qui pourraient
me donner un peu de repos?
C'est bien je n'ai même
pas un préparateur pour le Switz.
aussi dans je pense certainement de une
personne. La société de géographie d'été
a été visitée par les étudiants de 18 et
septembre. Vous voyez comme je n'ai
même de de m'absenté.

Je n'ai en aucune manière de
l'excursion de Winesbury, parce que je
fais ces excursions avec les
grands maîtres, tandis que l'autre
fait quand elle veut faire.
sans que l'on s'en soucie, se tenant quatre,
y compris le plus ancien: dix-huit, sans

Monsieur le Professeur,

Monsieur Malouin ne change de
vous adresser la note ci-jointe
et de vous prier de vouloir bien la
déposer à l'hôtel pour qu'elle
soit insérée dans les Concepts Perdus.

Quant à ce que je serais en vacances,
dans 5 ou 6 semaines, je vous prierai
de me faire espérer des nouvelles. Le
travail que j'avais l'intention d'entreprendre
sur les Espéances se voit d'ici être
fait par Sol, mais je sais qu'il
a une manière pour cela.

Leul éme vous demanderait je aussi
quelques autres espèces mais dans
un autre but. y'ai l'intention
d'introduire le point en eau profonde
de Baulegue pour y faire

quelques essais d'acclimatation.
j'ai la sous la main une immense
réserva où j'ai déjà transporté
quelques espèces passées au large et
qui, je l'espère, se multiplieront.
Surtout plus que quelques espèces de
Bretagne ou de la Méditerranée parvenues
à l'acclimatation. je suis sûr que les
compagnons y vivraient bien. Mais
je suis républicain de ces projets plus
tard, si toutefois vous les approuvez.
Je n'ai rien appris au sujet de
l'opinion de l'illustre homme.
Surtout - vous s'ont en des nouvelles ?
Veuillez agréer, Monsieur le professeur,
l'assurance de mes sentiments
respectueux.

Paris le 26 juin 1891.

J. Hallez

Monsieur le Professeur,

M. Malag m'a écrit que de vous
adresser la note ci-jointe qu'il
voilà publiera dans les Comptes rendus
de l'Académie des Sciences. C'est
la seconde. Mais je dois vous
prouver qu'il n'a pas l'intention
d'insérer de l'Hopitalité des Comptes
rendus et qu'il sera un moment
sans y avoir recours.

Veuillez agréer, Monsieur le
Professeur, l'assurance de mes
sentiments respectueux.

Lille le 2 juillet 1891.

A. Rollet

FACULTÉ DES SCIENCES
de Lille

LABORATOIRE
de ZOOLOGIE

Le Portel (Pas-de-Calais)

Lille, le 17 Août 1891

Messieurs le Professeur,



J'ai reçu votre lettre du 7 courant
me concernant l'envoi de Curculionida
qui ne m'est pas encore parvenu.
Je vous envoie maintenant de ma poche
expédiée.

J'ai reçu une lettre de M. Duranton
qui me dit qu'il s'embarque vers le 10
à Bray; il doit être en France maintenant.
Il me disait être content de son voyage
et en bonne santé, mais, hélas, hélas,
beaucoup souffert pendant son excursion
à Bray.

Veuillez agréer, Messieurs le Professeur,
l'assurance de mes sentiments respectueux.

Tenez-vous également
ma fosse adressée des
Lacourrières ? j'espère vous
leur a été retournée

A. Halley

FACULTÉ DES SCIENCES
de Lille

LABORATOIRE
de ZOOLOGIE

Le Point

Lille, le

27 Août

1891

Monsieur le Professeur,

Les animaux dont je vous ai parlé n'ont pu être
par cette - postule ne sont parvenus
~~seulement~~, sans ~~ceux~~ d'un bocal contenant
des cantharides. M. Aubry n'ayant pu
vous me demander si c'est chez moi que
suffisait, je lui en ai pour lui dire
que ces vers n'ayant pas réussi, je le
prévois de ne en faire un second si
vous lui en avez d'une autre nature.

Je compte bien acclimater les
larves dans un point très voisin
du laboratoire. Il y en a également un
excellent coin pour l'élevage des
cantharides. J'aurais l'espérance de voir
les larves paraître. Je crois que
le transport des larves se ferait
plus facilement que celui des animaux
adultes. Tout est chez M. Aubry à - P. il
voudrait mettre trop d'individus dans
un seul bocal; J'y aurais eu deux fois
mieux. J'exporterai dans 2 boîtes.
C'est beaucoup pour un voyage de
deux jours.

Il paraît qu'il y a de la bouillie dans
le personnel de mon voisin. Directeur,
sans instruction et peu parlant ne s'entendent
plus. C'est au point que ce Directeur
fonctionne chez l'ouvrier. C'est une affaire
de femmes bien vulgaire mais assez drôle.
Veuillez agréer, Monsieur le Directeur,
avec mes remerciements, l'assurance
de mes sentiments respectueux.

J. Hallé

FACULTÉ DES SCIENCES
de Lille

LABORATOIRE
de ZOOLOGIE

Le Palais

Lille, le 22 Septembre 1897



Monsieur le Professeur,

Les *Cuvoluta* que vous m'avez envoyés
n'étaient pas à maturité de telle sorte
qu'ils ne pouvaient pas par conséquent me donner
des puces; aussi n'ai-je pas été
à les semer dans un pot de la côte
remplissant les conditions que vous m'avez
indiquées dans votre lettre. Elles ne
sont pas bien nombreuses, j'ai pu cependant
en trouver quelques unes et m'être bien
si avant après 20 jours. Je ne sais qu'une
chose pour leur climat, ce sont
les tempêtes si fréquentes sur notre côte
et qui m'ont fait pousser profondément
les conditions d'un pot de la côte de
la côte.

Mes élèves sont allés à Wincennes
à différentes reprises, ils me disent
qu'il n'y a personne en dehors de

l'administration.

Du les 2^{es} du laboratoire sont
toujours occupés depuis le 1^{er} août; on
est obligé d'attendre son tour.

Les Locomotives du second essai
de Prosoff me sont arrivées vivantes,
mais manifestement dévalades; je n'ai
pu les faire venir dans mes
équipages.

M. Malagrin me demande
s'il a quelque chance d'obtenir quelque
chaise de l'Association française s'il
renouvelle pour la troisième fois
sa demande de subvention. Il a une
Douzaine de planches à faire graver et
pas un sou! Je ne sais que lui
répondre, songez-vous si Grand
fait toujours partie de la Commission,
et si son influence n'est pas une
contrebalance. Je voudrais lui écrire
le plaisir que lui procurement certainement
les refus répétitifs de l'Associa-
tion. Que me conseillez-vous?
M. Malagrin a l'intention de

faire l'an prochain une communication
toute au Congrès.

Veuillez agréer, Monsieur le
Professeur, l'assurance de mes sentiments
respectueux.

V. Galle



Monsieur le Préfet,

J'ai reçu votre lettre et je me suis empressé de communiquer la bonne nouvelle qu'elle contient à l'intéressé. M. Malaguerra suivra votre excursion à Bangals; peut être bien que M. Huot l'accompagnera. aussitôt que vos affiches seront faites, veuillez m'en envoyer une; j'engagerai mes élèves à faire cette excursion. Je vous remercie de ce que vous avez fait pour mon prospectus.

Veuillez agréer je vous prie l'assurance de mes sentiments respectueux.

Lille le 17 février 1843.

V. Rollet

Lille, le 8 mars 1897

Monsieur le Propriétaire,

D'abord et à mon grand regret je ne pourrai pas aller à Banguls pendant les vacances de Pâques. j'ai besoin de ces quinze jours de répit pour avancer un peu quelques travaux dont je ne puis malheureusement m'occuper d'une façon sérieuse que par intermittence. La famille de Lille sera d'ailleurs représentée par M. Darbo et par mon propre père. je regrette très vivement



de ne pas pouvoir les accompagner.
Veuillez agréer, Monsieur le
Professeur, l'assurance de mes
sentiments respectueux.

A. Halle

FACULTÉ DES SCIENCES
DE LILLE

INSTITUT
DE ZOOLOGIE

159, Rue Brûle-Maison, 159

Lille, le 10 mars 1898

Monsieur le Suppléant,

Je vous remercie des courtoisants de ma
lettre expédiée de Bourges une douzaine
de Châtres pour les travaux pratiques
de l'école de lundi prochain. Ces
d'habit sont très jolis et d'ailleurs
très différents à ce que j'en ai à cette
époque de l'année.

Il y a très longtemps que j'ai en
l'honneur de vous voir, en effet, bien
que cela soit uniquement à ce que
je ne vais plus à Paris, si ce n'est
deux jours par un premier soir les salons
vous avez prunis à M. Guadet
et à M. Oubre dans nos registres
si récemment le départ, de venir
visiter les instituts de Lille, j'espère

que vous vous rappellerez quelque
jour votre promesse. Je suis
en effet pour M. Oubre que
votre société est toujours excellente.

Bonne nuit, Monsieur le
Suppléant, l'assurance de mes
sentiments respectueux.



Lille

FACULTÉ DES SCIENCES
DE LILLE

—
INSTITUT
DE ZOOLOGIE

139, Rue Brûle-Maison, 139



Monsieur le Professeur et cher Maître,

A mon grand regret il ne me sera
pas possible d'assister à la réunion
du 14 juillet. Je tiens à vous dire
que je serai de retour ce jour-là
avec deux colis qui m'ont été remis
de la part de votre administration pour les animaux
que vous avez rendus et que vous
remettez à la poste à votre
propre risque.

Veuillez agréer, Monsieur le
Professeur et cher Maître, l'assurance
de mes sentiments respectueux.

Lille, le 12 juin 1900.

J. Bally

Monsieur le Supérieur,

Je crois que vos deux dernières lettres
sont restées sans réponse. En effet, moi, on
se croit dans la douleur. L'état de mon père
s'aggrave beaucoup. On n'est possible comme
de voir cette belle intelligence torturée par la
maladie. C'est l'état de madame à moi, avec
les souffrances physiques en plus, et sans espoir
de secours en grâce !

Je vous prie de Toulouse en attendant le
train qui doit me ramener à celle que
je préfère et préfère. Il n'y a rien de sûr
de faire le voyage avec et revenir dans la
même journée. Je vous remercie des conseils

que vous voulez bien me donner, je les
suivrai à point. Je compte en ce moment
de vos lettres dans laquelle vous
manifestez le désir de lire dans la Revue

biologique un compte rendu le même
annuaire à Dougals. j'avais déjà
l'intention de le faire, mais il faut
penser cela que l'occasion se présente
et surtout que j'ai un peu remués le
cœur. Je le ferai; peut-être à l'occasion
d'un article que je me permettrai d'écrire
bientôt sur une installation de l'été
qui actuellement, et sans aucun subsidé,
est déjà supplantée à celle de Winczary.
j'ai l'intention aussi de faire l'an
prochain une excursion à Proscoff avec
les sœurs. Je crois qu'elles y trouveront
deux à eux-ci en leur installation
la femme de Poltagny et une installation
moderne s'en suit, et je ne doute pas
que vous en soyez satisfait. Je compte
parvenir un jour à vos ouvrages. La
collection que j'ai achetée est
déjà assez importante. j'en ai entre autres
à Proscoff, peut-être à elle, peut-être
aussi à l'occasion - je à Dougals, et
aussi j'ai une collection assez
complète des copies de France.

Vous avez eu sans doute remarqué sans
de M^o de Bellot. se. par le 9 juin
et qui mentionne les articles de la 1^{re}
février; aucun aussi simple que possible
de voler la parité. L'Hyabhus Mikhalis
a été pris par moi. Je l'ai même actuellement
vivait dans mon laboratoire on y l'ai
monté à beaucoup de monde, notamment
au D^r Sarrazin. Je suppose que celui-ci
en aura parlé à celui que vous savez qui
le cite dans son article daté du 14 février.
Heureusement cela n'est qu'une petite misère,
sans importance, mais aussi une commission de
plus. Quel- vous en le coup de la terre de
M^o de Bellot? Il y a aussi bien des choses à relever
dans ce manuscrit; tout viendra en son temps.
Venitez, encore, M^o de Bellot le Supplément,
l'assurance de mes sentiments respectueux.

S. Halley